

*la Tempête*

de **August Strindberg**  
texte français  
et mise en scène  
**Élisabeth Chailloux**

**MADemoiselle  
JULIE**



Représentations  
du 7 novembre  
au 8 décembre 2019

salle Copi

du mardi au samedi 20h30

dimanche 16h30

durée estimée 1h30

rencontre avec l'équipe

mardi 12 novembre

après la représentation

## Théâtre de la Tempête

Cartoucherie

Rte du Champ-de-Manœuvre

75012 Paris

infos et réservations

[www.la-tempete.fr](http://www.la-tempete.fr)

T 01 43 28 36 36

collectivités : Léna Roche

et Léa Stijepovic

accès

métro ligne 1 jusqu'au terminus

Château de Vincennes (sortie 6)

puis bus 112 ou navette

Cartoucherie

## Vos contacts

presse

Pascal Zelcer

T 06 60 41 24 55

[pascalzelcer@gmail.com](mailto:pascalzelcer@gmail.com)

production et diffusion

Olivier Talpaert

T 06 77 32 50 50

[olivier.talpaert@wanadoo.fr](mailto:olivier.talpaert@wanadoo.fr)

# MADemoiselle Julie

de August Strindberg

texte français et mise en scène

Élisabeth Chailloux



avec

**Anne Cressent** *Kristin*

**Pauline Huruguen** *Julie*

**Yannik Landrein** *Jean*

scénographie et lumières **Yves Collet** et **Léo Garnier**

costumes **Dominique Rocher**

réalisation costumes **Majan Pochard**

son **Madame Miniature**

assistantat à la mise en scène **Pablo Dubott**

Télérama



**production** Théâtre de la Balance, subventionné par le ministère de la Culture ;  
Théâtre des Quartiers d'Ivry – CDN du Val-de-Marne coproduction et accueil en  
résidence de création ; résidence de création au Théâtre de la Tempête.

**À la Saint-Jean, sous le soleil de minuit, « les trolls sont de sortie », dit Strindberg. C'est une nuit festive et magique, placée sous le signe de l'amour et de la fécondité de la nature. Cadre idéal pour un huis-clos nocturne et tragique entre Julie, la jeune aristocrate, et Jean, le valet de son père, sous le regard de Kristin la cuisinière. En toute liberté, la fille du comte invite le valet à danser. L'alcool aidant, il arrive ce qui devait arriver... « Vous prenez vos jeux trop au sérieux, c'est ça qui est dangereux! », lui dit Jean. À l'orgueil de Julie répond celui de Jean. Leur affrontement n'est donc pas seulement une lutte des classes, mais également un lutte de pouvoir entre une femme et un homme. Est-ce une illusion de croire qu'on peut échapper à son destin social ?**

*Mademoiselle Julie* est un concentré de théâtre : une scène unique, une scène continue où Strindberg met bout à bout, sur un rythme précipité, une danse de séduction, le combat entre Jean et Julie, un tabassage psychologique, un casse (le bureau du comte est dévalisé), une tentative d'évasion, la mise à mort d'une bestiole et une fin hallucinée – le tout sans rupture, le temps d'une nuit de la Saint-Jean. Les acteurs vont travailler la pièce comme un long plan-séquence à éprouver, à improviser – alors qu'à chaque réplique, la pièce bifurque, dérape, les rapports de force se transforment, comme dans un match de boxe ou un psychodrame.

Au commencement de la nuit, Julie se sent libre. Libre de boire de la bière, de danser avec qui elle veut. « *Elle est folle!* », dit Jean. Le domestique couche avec la fille du comte, c'est le monde à l'envers. Qui est le maître, qui est l'esclave ? Qui donne les ordres ?

La pièce est un combat entre Jean et Julie. L'affrontement de deux classes sociales. Julie est une fin de race, alors que Jean et Kristin représentent la classe montante, laborieuse et entreprenante. Jean veut s'élever, Julie rêve qu'elle tombe.

Question : à quoi rêve Kristin qui parle en dormant ? Lutte des classes et aussi guerre des sexes. Et surtout « lutte des cerveaux ». L'amour et la haine entre Jean et Julie, entre l'homme et la femme. Eros et Thanatos. Fascination amoureuse, mépris et dégoût. C'est une pièce de guerre qui se termine par la mort du plus faible.

Dans cette lutte à mort, les mots sont des armes. Les mots séduisent, les mots provoquent. Plus dangereux et tranchants que la lame du rasoir de Jean, les mots peuvent blesser et tuer. Le public va être témoin du « meurtre psychique » de Julie, papillon mortifère pris à son propre piège.

Qu'est-ce qui conduit Julie au désastre ? Pour Strindberg, il y a de nombreux motifs : « *l'ambiance de la Saint-Jean; l'absence du père; le fait qu'elle a ses règles; l'échauffement dû à la danse; (...) l'effet fortement aphrodisiaque des fleurs; et enfin le hasard qui conduit les deux personnages à se réfugier dans une chambre retirée, ainsi que la hardiesse de l'homme excité.* »

*Mademoiselle Julie*, c'est d'abord l'histoire d'une femme qui vit son désir, d'une femme qui a un corps – d'où le scandale provoqué par la pièce à sa création. Strindberg, le misogynne que les femmes ont rendu fou, est d'une grande lucidité. S'il ne dénonce pas la situation des femmes, il la voit telle qu'elle est. Un moment de liberté, ça se paie très cher !

Depuis que j'ai décidé de monter *Mademoiselle Julie*, je me bats avec Strindberg. Je lis et je relis sa préface où il parle de Julie comme d'un être dégénéré, d'une « demi-femme », puisqu'élevée par une mère féministe :

«*La demi-femme est un type qui fraie son chemin; elle se vend maintenant contre du pouvoir, des décorations et des diplômes, comme elle se vendait autrefois contre de l'argent. C'est un signe de dégénérescence. Ce n'est pas une bonne espèce, elle ne perdure pas, mais elle se reproduit, hélas, et transmet son mal à la génération suivante, et des hommes dégénérés semblent inconsciemment rechercher ces êtres qui parviennent ainsi à se multiplier, engendrant des créatures de sexe indéterminé que la vie fait souffrir, mais qui finissent heureusement par périr, soit par disharmonie avec le monde réel, soit par l'espoir brisé de pouvoir égaler l'homme.*»

L'aventure de Julie, incapable de trouver dans le monde réel une réponse à son désir de liberté, ne peut se terminer que par un désastre. «*Il n'y a pas d'autre fin possible!*», dit Jean quand il envoie Julie se tuer dans la grange.

La réponse, je l'ai trouvée dans *King Kong Théorie* de Virginie Despentes :

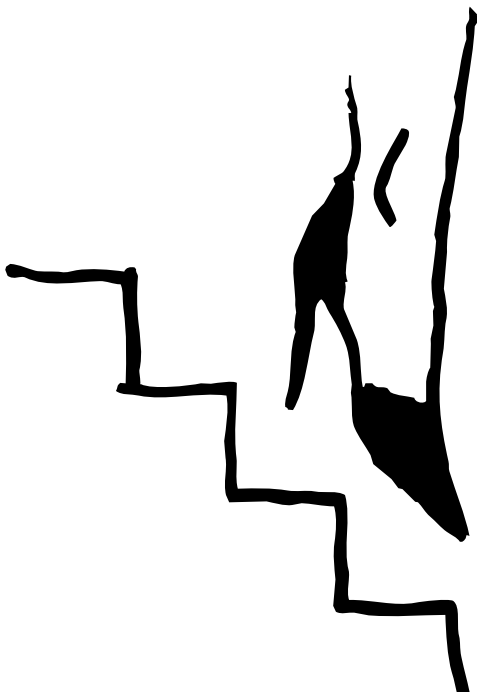
«*Quand le monde capitaliste s'écroule et ne peut plus subvenir aux besoins des hommes, plus de travail, plus de dignité dans le travail, absurdité et cruauté des contraintes économiques, vexations administratives, humiliations bureaucratiques... nous sommes encore tenues pour responsables. C'est notre libération qui les rend malheureux. Ce n'est pas le système économique qui est fautif, c'est l'émancipation des femmes.*

*Allez tous vous faire enculer, avec votre condescendance à notre endroit ou vos manipulations de victimes, pour qui l'émancipation féminine serait difficile à supporter. Ce qui est difficile, c'est encore d'être une femme, et d'endurer toutes vos conneries. Les avantages que vous tirez de notre oppression sont en définitive piégés. Quand vous défendez vos prérogatives de mâles, vous êtes comme ces domestiques de grands hôtels qui se prennent pour les propriétaires des lieux... des larbins arrogants, et c'est tout.*»

Formidable réponse à Strindberg. Et aussi au personnage de Jean, le valet arrogant qui dans son rêve de réussite, veut utiliser Julie pour devenir propriétaire d'un grand hôtel près du lac de Côme – ce trou pluvieux où les amours ne durent pas plus de trois semaines.

S'approprier *Mademoiselle Julie* aujourd'hui, c'est se dire que le problème était déjà posé en 1888, et qu'il n'est toujours pas réglé.

Élisabeth Chailloux



**« Elle a voulu m'élever  
en fille de la nature.  
Je devais apprendre  
tout ce qu'un garçon  
peut apprendre –  
pour démontrer  
qu'une femme peut,  
en toute chose, être  
l'égale de l'homme. »**



## Élisabeth Chailloux

De 1992 à 2018, Élisabeth Chailloux et Adel Hakim dirigent le Théâtre des Quartiers d'Ivry après avoir fondé ensemble le Théâtre de la Balance en 1984. Elle met en scène trois pièces en collaboration avec lui : *La Surprise de l'amour* de Marivaux ; *Le Paradis sur terre* de T. Williams et *Alexandre le Grand* de Racine\*. Depuis 1991, elle signe la mise en scène de nombreuses pièces : *Les Fruits d'or* de N. Sarraute ; *Par les villages* de P. Handke ; *Pour un oui ou pour un non* de N. Sarraute ; *La Ménagerie de verre* de T. Williams ; *L'Île des esclaves* de Marivaux ; *Quai ouest* de B.-M. Koltès ; *Une lune pour les déshérités* d'E. O'Neill ; *La vie est un songe* de P. Calderón ; *Inventaires* de P. Minyana ; *Sallinger* de B.-M. Koltès ; *La Fausse Suivante* de Marivaux ; *Hilda* de M. NDiaye ; *L'Illusion comique* de Corneille ; *Le Baladin du monde occidental* de J. M. Synge ; *Phèdre* de Sénèque ; *Les Femmes savantes* de Molière et *Les Reines* de N. Chaurette en 2018.

## Anne Cressent

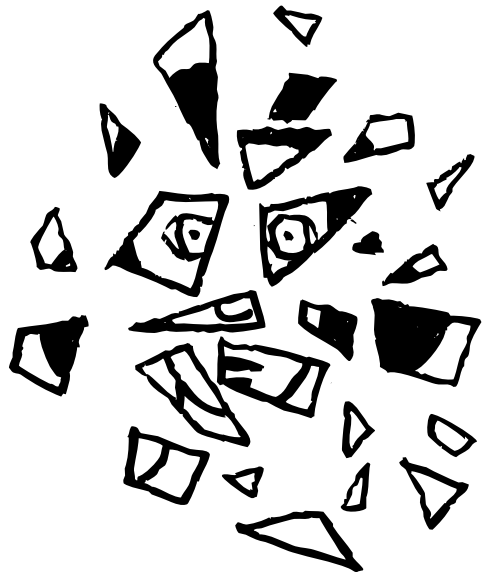
Formée au Conservatoire supérieur d'art dramatique de Paris, elle a pour professeurs D. Mesguich, C. Hiegel, A. Françon, L. Hemleb, C. Marcadé et H. Vincent. Au théâtre, elle a joué sous la direction de L. Laffargue ; Ph. Adrien (*Yvonne, princesse de Bourgogne* de W. Gombrowicz\*) ; S. Tranvouez ; P. Desveaux ; B. Lavigne ; Y. Pignot ; P. Bureau. Récemment, elle est dirigée par S. Lecarpentier et joue dans *Le Mariage de Figaro* de Beaumarchais, *Kvetch* de S. Berkoff, *Nos éducations sentimentales* inspiré de Flaubert et du cinéma de F. Truffaut ; par J. Timmerman dans *Un Démocrate* ; par P. Guillois, A. L'Huillier et O. Martin-Salvan dans *Bigre*. Elle rejoint E. Chailloux pour jouer dans *L'Illusion comique* de Corneille.

## Pauline Huruguen

Formée au conservatoire de Lyon, puis au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris, elle joue sous la direction, entre autres, de M. Didym ; J.-F. Sivadier ; D. Houssier ; G. Dujardin ; C. Maty ; L. Fréchuret ; Y. Goldwasse ; S. Llorca. Avec E. Chailloux, elle participe aux spectacles *Les Femmes savantes* de Molière et *Les Reines* de N. Chaurette. Au cinéma elle travaille avec P. Garrel et O. Ayache Vidal.

## Yannik Landrein

Formé à l'École supérieure d'art dramatique, puis au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris. Il joue notamment sous la direction de G. Barbot, J.-P. Baro, F. Orsini, L. Bondy, J.-C. Blondel, J. Malkovich, B. Méridjen et E. Chailloux. Il tourne au cinéma avec A. Le Ny, P. Godeau, R. Roinsard, et à la télévision dans *Les Petits Meurtres* d'A. Christie et Doc Martin.



\* spectacles présentés au Théâtre de la Tempête

## **August Strindberg 1848-1912**

Auteur dramatique, romancier, poète, essayiste et peintre suédois, August Strindberg a laissé une œuvre qui contient 58 pièces de théâtre : drames historiques ou modernes, mystères... Sa carrière est marquée par des phases de réussite et d'activité intenses, mais aussi par des crises morales et psychiques liées à sa vie personnelles (trois mariages et trois divorces). Dans son théâtre, Strindberg développe d'infinies variations sur l'amour/haine, sur l'enfer conjugal, sur ces luttes qui opposent l'homme et la femme.

En 1869, Strindberg, après une brève carrière d'acteur, s'engage dans l'écriture dramatique. Il écrit d'abord deux pièces à caractère historique *À Rome* (1870) et *Le Banni* (1871).

En 1876, un bref séjour à Paris lui fait découvrir une pratique nouvelle du théâtre: le Théâtre-Libre. S'ouvre alors la période dite « naturaliste » de son œuvre: *Mademoiselle Julie* (1888), *Créanciers* (1888). Strindberg se réclame de la science de l'époque: disciple de Charcot et de Bernheim, il veut fonder le drame nouveau sur la suggestion, une sorte d'hypnotisme « éveillé ».

En 1890, l'échec de son premier mariage avec l'actrice Siri Von Essen provoque chez lui une violente crise relatée dans *Le Plaidoyer d'un fou* (1887). Le scandale de *Mademoiselle Julie* le contraint à l'exil.

À Berlin, il rencontre la journaliste Frida Uhl, qu'il épouse en 1893. Il part ensuite à Paris. Commence alors le cycle des pièces mystiques: *Le Chemin de Damas* (1898), *Le Songe* (1902).

Quelques années avant sa mort, Strindberg concrétise son vieux rêve: posséder un petit théâtre où on ne jouerait que ses textes. Strindberg meurt à Stockholm en 1912.

*« Les problèmes concernant les classes sociales montantes et déclinantes, le supérieur et l'inférieur, le Bien et le Mal, l'homme et la femme, sont, ont été et resteront d'un intérêt permanent. Il n'existe pas de mal absolu, car la chute d'une lignée est une chance pour une autre lignée qui pourra s'élever, et l'alternance d'ascensions et de déclin constitue un des plus grand agréments de la vie, puisque le bonheur se trouve dans leur mise en rapport. Et à l'homme de programmes, qui voudrait abolir la fâcheuse tendance du rapace à dévorer la colombe et du pou à dévorer le rapace, je poserai une question: pourquoi les en empêcher? La vie n'est pas d'une idiotie mathématique telle que seuls les gros mangent les petits; il arrive aussi que l'abeille tue le lion, ou le rende fou tout au moins. »*

*« L'âme de mes personnages (leur caractère) est un conglomerat de civilisations passées et actuelles, de bout de livres et de journaux, des morceaux d'hommes, des lambeaux de vêtements du dimanche devenus des haillons ».*

Préface de *Mademoiselle Julie*, August Strindberg

